

A la campagne, le missionnaire mange souvent en présence de ses chrétiens et de païens qui, profitant de la porte toujours ouverte, envahissent sa demeure et veulent l'observer de près. C'est le moment propice pour parler aux uns et aux autres de la religion et leur en faire entrevoir les attraits. Aussi profite-t-il de l'occasion pour lier conversation avec les curieux, répondre à leurs questions, éclairer leurs doutes, réfuter leurs objections et solliciter leur bonne volonté. Sa vie ainsi mise à jour tend à faire tomber les barrières et à réfuter péremptoirement les calomnies absurdes qui circulent sur son compte. Il y en a qui finissent par se convaincre que, parmi les Européens, il y a des braves gens.

Si alors le missionnaire se montre bon et affable pour eux, si, les rencontrant dans les champs, il leur adresse la parole, s'enquiert de leur famille et de leurs affaires, le tout à la mode chinois, il se disent que le « grand homme » leur témoigne de l'intérêt et se sentent attirés vers lui.

Puis, comme en Chine il ne faut pas de diplôme pour exercer la médecine, il donne les remèdes à ceux qui lui en demandent et met le malade pour le corps et surtout pour l'âme, sous la protection du bon Dieu et de saint Antoine de Padoue, car il fait ici aussi des cures merveilleuses et, à propos d'une maladie, conduit quelquefois une âme à l'Eglise.

Quelques-uns savent que le « père de la doctrine » (1) traite d'égal avec le « père et la mère du peuple » (2) et désirent obtenir sa protection, viennent demander pour « adorer. » Ce peut être le point de départ d'une conversion ; comme, autrefois, bien des prosélytes arrivaient au judaïsme pour jouir des immunités que leur accordaient les lois romaines, ainsi il y a encore en Chine des prosélytes de ce genre. Les anciens rabbins leur donnaient je ne sais plus quel sobriquet et les regardaient de leur haut. Jésus et ses apôtres nous apprirent que Dieu se sert souvent du mal pour opérer le bien. Et si en Chine plus qu'ailleurs il faut être sur ses gardes, compter avec la fourberie native du peuple et suspecter tout, il convient aussi de tirer parti de tout pour la gloire de Dieu.

Mais comme le disait saint Vincent de Paul, le grand moyen de

(1) Le Missionnaire. (2) Le Mandarin.